L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE, 3 AVRIL 1892.

La Lecture de M. Thomas Nelson Page.

Il y avait foule vendredi soir, au Grand Opera House ; foule d'élite et où les dames formaient la majorité. Rien là pour surprendre, puisqu'il s'agissait d'une bonne œuvre à appuyer ; d'un écrivain de talent à entendre. En effet M. Thomas Nelson Page avait bien voulu donner l'une de ses soirées littéraires au bénéfice de "Home for Incurables," de la Nouvelle-Orléans. Facile est de deviner l'accueil fait à M. Page ; on fêtait ainsi et celui qui avait bien voulu prêter une aide importante à un Asile des plus intéressants, et l'un des écrivains de marque des Etats du Sud.

M. Page appartient à une vieille et excellente famille virginienne ; c'est un homme jeune encore, de trente-huit à quarante ans, si nous en jugeons bien. De la distinction dans le type ; cette distinction véritable, sans apprêt, s'affirmant par l'aisance et la simplicité.

Grâce à sa réputation, grâce aussi aux circonstances dans lesquelles il se présentait, M. Page était certain d'une tout agréable réception ; cette réception il l'a eu en effet, spontanée, chaleureuse. N'importe afin de se poser mieux encore dans les sympathies de son auditoire, il a recouru au plus héroïque des moyens : il a débuté par un aimable madrigal aux dames du Sud en général, et de la Nouvelle-Orléans en particulier. Cela est d'un homme pratique.

Nous avouons en toute humilité ne pas connaître les ouvrages qui ont donné une enviable notoriété à l'auteur virginien ; c'est cette soirée de vendredi qui nous y a initié quelque peu. Trop incomplètement, nous le regrettons, car ce que nous avons entendu, nous engage à aller plus avant dans la connaissance.

Nous nous étions rendu cette fois au Grand Opera House avec la conviction que nous allions y écouter un conférencier. Nous nous trompions absolument. Nous ignorons ce que M. Page pourra être dans d'autres séances, mais à celle là pas la moindre, tentative de conférences, dans le sens que nous y attachons.

Une fois à la rampe, malheureusement fort obscure par parenthèse, M. Page s'est contenté de quelques paroles préliminaires fort courtes, sans aucune prétention, puis il a ouvert un volume et s'est mis à lire des pages de choix de sa Nouvelle: *Marse Chan*; puis, à la seconde partie de la soirée, il a lu de : *Unc' Edinburgh's Drowndin*, ne se livrant à aucune interprétation, aucune appréciation critique; ne recourant jamais à des commentaires, qu'il eût pu aisément placer là comme *illustrations* de cette ancienne Virginie qu'il paraît avoir si bien étudiée; de cette époque où se croisaient d'une façon si pittoresque les mœurs des blancs et celles de la population de couleur, esclave ou non; où le dialecte nègre, avec son coloris aussi étrange qu'accentué, contrastait si vivement avec l'anglais si parement, si élégamment parlé par la classe élevée de la Virginie.

C'est, tout du long, une lecture ; et, ma foi, personne ne saurait s'en plaindre, car M. Page est, en vérité, un très attachant lecteur. La voix n'a point de sonorités éclatantes ; elle n'est pas d'un timbre vibrant ; mais elle est nette, claire, aidé d'une bonne articulation. Le lecteur en a étudié l'économie ; aussi la distribue-t-il avec circonspection ; de façon à ce qu'elle ne faiblisse pas, vers la conclusion, c'est-à-dire au moment où peut être on en a le plus besoin.

Il remplace le volume par une émission bien comprise ; la portée suffisante de l'organe semble s'étendre encore grâce à cette articulation si nettement posée.

Aucune tendance aux effets forcés ; le naturel est la note dominante, caractéristique chez M. Thomas Nelson Page. Peut-être même pourrait-on lui reprocher d'avoir le défaut de cette qualité, par moments, il est trop froid, il se fige. On lui voudrait alors plus de modulations, plus d'accidents à la clef ; plus d'inflexions. Le lecteur doit aussi avoir et un mode majeur et un mode mineur.

Néanmoins les effets ne manquent point chez M. Page et il faut dire aussi qu'ils sont divers. Ainsi que le peintre, le lecteur doit avoir sa palette et savoir ses tons à l'infini, afin qu'un moyen d'une habile touche, ils se fassent valoir les uns les autres.

Très fréquemment se montre la connaissance de la tonalité ; elle se manifeste alors par la variété des intonations.

Dans l'école wagnérienne, on parle beaucoup du leitmotive, revenant continûment pour caractériser un personnage, ou rappeler une situation maîtresse ; chez M. Page l'intonation du personnage est bien observée : appliquée à l'un, elle lui revient régulièrement, sans jamais s'égarer chez l'autre. Par cette différence dans les intonations il maintient son personnage en scène ; et, vous le devinez sans peine, la chose n'est pas aisée.

Nous écrivions récemment que nous n'étions pas un idolâtre du conférencier ; c'est que souvent on effet on est tenté de le féliciter des conférences..... qu'il n'a pas faites. Nous ignorons ce que sera M. Page comme conférencier, mais nous devons convenir qu'il est lecteur fort attachant. Il a de la finesse, du brio, de l'entrain ; il comprend spirituellement les oppositions ; il unit la prononcé parlante à l'accent vrai ; l'émotion se mêle à la verve : les rires cascadaient tout à l'heure, les yeux se mouillent maintenant.

Le geste est sobre, mais il est juste ; et, nous le répétons, on regrette seulement que parfois le lecteur se fasse trop une loi de la sobriété, ne se livre pas davantage.

Nous l'écrivions plus haut, nous ne sommes point au courant de son bagage littéraire; pourtant je nous en jugeons par les deux ouvrages qu'il a feuilletés l'autre soir, il n'est pas l'homme du roman à vastes développements, à puissante action.

Les études de mœurs sont plutôt son fait ; il se plaît à prendre un personnage, ou si vous le préférez, une face de ce personnage ; et alors il le tourne, le retourne ; le fait poser encore et encore, afin de bien se pénétrer de ses traits distinctifs, typiques. Une fois en possession du côté du bonhomme qu'il veut bien connaître, il le portraiture, en essayant d'obtenir une fidélité photographique et surtout de ne modèle, contre de son œuvre, il fait évoluer une action bien simple et empruntée à la nature même.

Les pages qu'il nous a lues n'indiquent pas qu'il tende à s'attaquer aux toiles de proportions ambitieuses ; motifs de chevalet, tableautins voilà surtout ce qui doit se montrer dans le studio de l'artiste de la plume.

Qu'il le croie bien, d'ailleurs : la *Nouvelle* n'est point genre à dédaigner ; nous en savons qui auraient tout à fonder la réputation de qui les a écrites ; demandez plutôt à Alfred de Musset, à Mérimée, à Théophile Gautier, à Méry, à Mm. Catulle Mendès, Jean Richepin.

M. Page a-t-il produit des pages où se révèlent l'intensité de l'imagination, l'ardeur du foyer ? nous l'ignorons. Mais il a évidemment du talent d'observation et la faculté d'exposer clairement ce qu'il a bien vu, étudié : *Marse Chan* ; *Unc' Edinburgh's Drowndin*, indiquent un homme d'esprit d'abord ; le tempérament aussi d'une sensibilité exquise, sachant comment se faire communicative.

En résumé M. Page a produit une impression des plus favorables sur un auditoire essentiellement américain ; et qui sait, peut être l'effet est été moins décisif, s'il eût eu plus d'extériorité ; s'il eut eu plus de flamme dans sa physionomie et son accent. Affaire de race et de tempérament.

L. PLACIDE CANONGE.

—Nous renvoyons à mardi ou mercredi un article bibliographique que nous nous étions d'abord proposé de publier aujourd'hui.

—Nous lisons dans la *Gironde*, de Bordeaux :

"On nous annonce pour le 23 courant le premier concert de la petite Marguerite Naudin, fille de l'illustre ténor, créateur de l'*Africaine*.

"A peine âgée de 13 ans, la jeune cantatrice est déjà célèbre, et se présente sous les plus heureux auspices de MM. Gounod, Massenet, Ambroise Thomas, Joncières, Barbier, Godard, etc., etc. Nous sommes certains que Mlle Naudin retrouvera dans notre ville les brillants succès qui ont accueilli son talent magistral dans les salons parisiens.

"On m'entendra la petite Naudin à Paris, qu'à son début à l'Opéra-Comique, l'hiver prochain, où elle créera le rôle d'un petit Mozart, dans un opéra que Massenet, sur un livret de Jean Aicard, a spécialement écrit pour elle."

Oh ! mon tête !

Le Preston's head-ake guérira tout mal de tête et ne guérira aucun autre mal ; c'est ce qu'il accomplira. On le garantit ; tous les pharmaciens en vendent.

Mariage.

Une invitation qu'on vient de nous remettre, nous annonce le prochain mariage de Mlle Jeanne Vienne et de M. Louis T. Dugazon, appartenant, l'une et l'autre, au meilleur monde de la Nouvelle-Orléans.

La bénédiction nuptiale sera donnée à la Cathédrale Saint Louis lundi 18 avril 1892 à six heures du soir.

Soirée Musicale et Dansante.

Nous avons plus d'une fois pris plaisir à parler aux lecteurs de l'*Abeille* des demoiselles Roubion, deux jeunes filles qui sont vouées à l'enseignement où déjà elles ont donné d'excellentes preuves de leur compétence.

Nous avons donné ici, à diverses reprises, des noms d'Elèves formées par elles et dont nous avons pu juger—piano et chant—au cours de ces auditions que les Professeurs donnent, d'ordinaire, à chaque fin d'année.

Les deux jeunes filles dont nous nous occupons ici, sont dignes, sous tous les rapports, du plus vif intérêt, d'une entière sympathie, aussi sommes-nous heureux d'apprendre que leurs Elèves, reconnaissantes des soins qu'elles reçoivent de leurs deux affectionnées Professeurs, ont organisé, au bénéfice de Mlles Roubion, une soirée musicale, suivie d'un bal, qui se donnera le dimanche 1er mai, Salle Grunewald. Prix d'entrée 25 cents.

Nous reviendrons sur cette fête qui, nous en avons le ferme espoir, sera un complet succès.

L'ART.

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE, PARIS, 29, CITÉ D'ANTIN.

SOMMAIRE DU N° 668 (15 MARS 1892).

TEXTE.—*La Comédie d'aujourd'hui*, par F. Lhomme—*Auguste-Alexandre Guillaumot*, par Eugène Viollet le-Duc—*La Propriété artistique* (fin), par Edouard Romberg.—*Le Japon au Musée du Louvre*, par Emile Molinier.—*Courrier musical*, par Adolphe Jullien.—*Le Musée Guimet et les Religions de l'Extrême Orient* (suite), par C. Gabillot.—*Les Femmes écrivains*, par F. Lhomme.—*Notre Bibliothèque.—Courrier de l'Art.—Bulletin bibliographique*, par P. L.

GRAVURES HORS TEXTE.—*L'Abreuvoir du château de Marly-le-Roi*, eau-forte originale d'Auguste Guillaumot. — *Dessin d'Elie Delaunay*, étude au crayon Conté, rehaussé de gouache, pour la décoration du Panthéon

GRAVURES DANS LE TEXTE.—*La Sainte-Chapelle*, réduction de la gravure d'Auguste Guillaumot, d'après le dessin d'Adam.—*Grille au château de Lux*, réduction de l'eau-forte originale d'Auguste Guillaumot.—*Reconstitution du château de Marly-le Roi*, réduction d'une épreuve du premier état de l'eau-forte originale d'Auguste Guillaumot—*Porte du château de Marly-le-Roi sur la route de Versaille*, réduction de l'eau-forte originale d'Auguste Guillaumot.—*Portrait de Tokiyori* ;—*Le Prêtre bouddhiste Kiyoken*, statues en bois peint (Musée du Louvre) ;—*Kouang-Ti*, dieu de la guerre ;—*Tchéou Tsang* ;—*Kouan Ping* ;—*Ti Wahs-Shang-Ti*, dieu du ciel ;—*Kouan Yin*, donneuse d'enfants ;—*Ma-Tso Po*, patronne des matins ;—*Kouang-Ti*, dieu de la guerre ;—*Hien-Yuen Ti-Kiun*, chef des dieux tutrés ;—*Kouei-Sing*, génie de la Grande Ourse (Musée Guimet) —*Madame Searron* ;—*Louise Labbé* ;—*Marie de Rabutin-Chantal* ;—*Gabrielle Emilie de Breteuil* ;—*Madame de Grafigny* ;—*Madame Riccoboni*, gravures extraites de : *Les Femmes écrivains* —*Tête de chapiteau et vignette*, extraites de : *Les Beaux Messieurs de Bois Doré*.

MUSIQUE.—M. P. Werlein nous envoie *Mountain Sprite Waltz*, de M. G. Voges ; *Inspiration*, valse par Albert Reichheim ; *Leonore*, romance, paroles de Clifton Bingham, musique de H. Trotere.

—Nos remerciements à la maison L. Grunewald & Cie. pour les compositions suivantes : *Fleurs d'Hiver*, mazurka de Ph. Fahrbach Jr, *American March*, de Henry Wehrmann ; *Hymne à Eros*, romance de Augusta Holmès.

IF YOUR BACK ACHES,
Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try
BROWN'S IRON BITTERS.
It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

L'épreuve des Innocents.—

Mères, ne laissez pas vos enfants souffrir du mal de la dentition. Le sirop de Delabarre pour la dentition donne infaillibilement du soulagement. Quelques gouttes frottées sur les gencives procureront un apaisement immédiat de la douleur ; épargneront aux enfants de l'ennui et des maladies et rendront moins pénibles aux mères les soins qu'elles auront à leur donner. Flacons de 200 doses, 60 cents seulement.

Le plus violent mal de tête

est infailliblement apaisé par le Preston's Head-Ake ; c'est l'effet garanti du remède. Il ne guérit pas tout ; il n'est bon que pour les maux de tête. Il vaut son poids d'or. Faites en l'essai.

Concierge fin de siècle.

La portière arrête un des locataires au passage.

—Si monsieur donnait une soirée comme l'année dernière, ma fille se ferait un plaisir d'y jouer un petit morceau.

Dans la rue :

—Mon bon monsieur, n'oubliez pas un pauvre aveugle.....

—Mais, tu n'es pas aveugle du tout !

—Ce n'est pas moi, c'est papa.

—Et où est-il, ton père ?

—Là-bas, y joue aux cartes avec un autre aveugle.

Entre chasseurs :

—Votre chien est superbe. C'est un Saint-Germain, n'est-ce pas ?

—Oui ; et de pure race.

—Rapporte-t-il ?

—Certainement ! Je l'avais perdu l'été dernier, et il a rapporté cent francs à un paysan qui me l'a ramené.

Le comble de l'avarice :

Ne pas pouvoir *prêter* le fiacre à une interprétation fâcheuse.

Dans un passage, un jour de pluie.

Un monsieur s'approche d'une petite femme, et, arrond sant son bras :

—Madame est sans parapluie ; veut-elle me permettre de lui offrir le mien ?

La petite femme prend le parapluie, laisse le monsieur et disparaît.

Tableau !

Le jeu des différences :

—Quelle différence y a-t-il entre un caissier, un filou, une femme et la politique ?

—!?

—C'est que le caissier additionne, le filou soustrait, la femme multiplie et la politique divise !!

Les bébés :

—N'est ce pas, que tu as beaucoup d'argent, parrain ?

—Non, mon petit. Qu'est-ce qui peut te faire croire ?.....

—Mais si, maman disait encore, hier, que tu étais un riche crétin !

Le roi Créole.—La Créole Female Tonic est le roi des curatifs. Il rend la vigueur aux femmes de santé délicate ; donne du ton, de la force aux parties affaiblies du corps. C'est un remède infaillible pour les maladies de longue durée. Il aide la nature à rendre la santé aux organes malades. Il triomphe des cas les plus graves, si désespérés qu'ils soient.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 3 avril 1892.
—Indication pour la Louisiane—Temps beau, excepté averses sur le golfe, vents du sud-est.

Température du 2 avril 1892.
Thermomètre B. & L. Claudel, Opticiens, No 143 rue du Canal.

Bains Carondelet et Bernoud.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	70	19
Midi.....	84	26
3 P. M.....	86	27
6 P. M.....	76	22

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Robt S. Price à Charlotte H. Halsey.
James A. Washington à Lizzie Davis.
Philip Hart à Franciska Wasowsky.
Lorenzo S Washburn à Mme George Mattin.

Naissances.

Mme Henry Vosselin, un garçon.
Mme Antonino LaRocca, un garçon.
Mme Ignatio Bivilacco, une fille.
Mme Jean Arnold, un garçon.
Mme John McDonald, une fille.
Mme Joseph Deessauer, une fille.

Décès.

Charles C. Walker, 17 mois, 324 rue Lafayette.
Edward Ryan, 46 ans, rue Melpomène entre Clara et Magnolia.
Louis Bernard, 44 ans, 259 rue Ursulines.
Albert Marshal, 3 ans, 226 rue Baronne.
The. Renshaw, 49 ans, 56 rue Troisième.
Albert Sisto, 1 mois, 47 rue Félicité.
Mme Anna Biass, 60 ans, 95 rue St-Charles.
Manuel Jacques, 19 ans, 515 rue Nord Prieur.
Richard Villery, 70 ans, rues Jackson et Cinquième.
Veuve Elizabeth Mohle, 77 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Mary J. Lasfert, 24 ans, 220 rue Dumaine.
Mme M. P. Vesta, 45 ans, 420 rue Bourbon.
Helena J. Sporl, 4 mois, rues Royale et Esplanade.
Alexander W. Castaing, 8 mois, 291 rue Nord Claiborne.
Mme Bernard Rickart, 66 ans, 244 rue Pauldo.
Daniel Donnelly, 40 ans, 67 rue Galvanis.
A. A. Trenchard, 6 ans, 415 rue Carondelet.
Angeline Brown, 100 ans, 255 rue Bienville.
Peter Reason, 17 mois, 105 St Louis.
L. Montesquieu, 57 ans, rues Ste-Anne et Prieur.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

A. Dembrun à J. Guthrie, trois terrains bornés par les rues Hagan, Bayou St-Jean, Dumaine et Ste-Anne, $300.

Mme G. Frye à J. Meyers, six terrains bornés par les rues Cambronne, Jennet, Jefferson et Cinquième, $500.

F. Seghers et als à V. Joseph, un terrain borné par les rues Broad, Dumaine, Ste-Anne et Dorgenois, $600.

S. Reinach à E. Drouet, trois terrains bornés par les rues Canal, Clark, Donane et Hagan, $815.

Le même à H. Flynn, trois terrains bornés comme le précédent, $855

Mme S. Lange à J. Serrebonbee, un terrain borné par la Promenade Carondelet, les rues Marais, St-Pierre et Trémé, $1,000.

J. Serrebonbee à J. Baurens un terrain borné par la promenade Carondelet et les rues Marais, St-Pierre et Trémé, $800.

A. Rochereau à F. Philippe deux terrains bornés par les rues St-Louis, Conti, Chartres et Passage de la Bourse, $1,000.

J. Buckley à J. Rich un terrain borné par les rues Louisiana, Chestnut, Colisée et Toledano, $10,450.

Mme F. Frye et als à H. Andrus neuf terrains bornés par les rues Octavie, Plaquemines, Joseph et Chestnut, $3,000.

H. Andrus à T. O'Connor Jr. neuf terrains, $6,000.

G. Seibel à H. Gliadmeyer un terrain borné par les rues Galvez, Bienville, Miro et Conti, $600.

N. O. Brewing Association au Tulane Education Fund, l'Iot borné par les rues Canal, Robertson, Donane et Villeré, $35,000.

A. Meninger à C. Gore, deux terrains bornés par les rues Peters, St-Patrick, Octavie et St-Denis, $3,800.

Mme A. de Montgomery au Southern electrical manufacturing & supply Co., un terrain borné par les rues Poydras, Perdido, Carondelet et Carroll, $2,000.

J. Camors à C. Haub, un terrain borné par les rues N. Peters, Elmire, Chartres et Congress, $550.

J. Keegon à Mme M. Smith, un terrain borné par les rues Gravier, Galvez, Commune et Johnson, $1,800.

Ventes.—Ventes immobilières effectuées à la Bourse d'encan :

Par Macon, Denis et Kernaghan.

La bâtisse en briques avec attic No 23 rue Sad Remparts entre Canal et Commune, $7,050.

(A la Bourse St-Charles.)

Par Speer & Escoffer.

Cottage double rue St-Claude entre Louisa et Clouet, $1,495.

Cottage élégant No 118 rue Louisa, $1,625.

Lot vacant coin des rues Louisa et St-Claude, $450.

Lot rue Louisa entre St-Claude et Rampart, $500.

Résidence élégante coin des rues Dauphine et Champs-Elysées, $4,050.

Cottage No 463 rue Dauphine $1,100.

Résidence à deux étages Nos 61 et 63 rue Marigny, $3,800.

Rapport du Trésorier.—Rapport pour la semaine dernière :

Balance en main le 26 mars 1892.....	$254,240 78
Reçu depuis.....	25,784 70
Total.....	$280,225 48
Dépenses.....	18,236 09
Balance le 31 mars 1892..	$261,789 39
Retours du registre du bureau du contrôleur de taxe hypothécaire pour recherches, etc., durant le mois de mars 1892.....	$332 50
Retours du bureau du voyer de la ville pour permis de bâtir, délivrés pendant le mois de mars 1892.....	$92 65

Recettes des Recorders.—Les recettes des recorders pour le mois de mars 1892 sont comme suit :

M. S. Bringier, Jr., 1er Rec...	$57 00
Aug. M. Aucoin, 2ème Rec....	126 00
A. Gastinel, assistant du 2ème Recorder.....	21 50
J. U. Landry, 3ème Rec.....	129 00
Jos. L. Smith, 4ème Rec.....	60 00
R. H. Lea, 5ème Rec.....	42 50
Total.....	$1,844 75

Cour Criminelle.—Aleck Simpson, accusé de l'assassinat de sa femme, a été acquitté hier matin. Il a comparu devant la cour et a été défendu par M. C. G. Whitaker.

Première cour de recorder.—Une accusation de faux témoignage a été portée contre P. C. Stevens, un nègre qui avait fourni un cautionnement de $250 pour assurer la comparution de C. Jackson, un autre nègre accusé de vol. Stevens jura qu'il possédait dans les conditions voulues de la propriété pour la valeur de $250, mais Jackson n'ayant pas comparu, le cautionnement a été confisqué et l'on a découvert que le signataire ne possédait pas un clou carré de terrain. En conséquence il a été arrêté pour parjure.

Chute.—A midi, un nommé J. A. Trates, âgé de 34 ans, demeurant au No 377 1/2 de la rue Donane, est tombé du premier étage de la bâtisse de la Municipal Ice Co., au pied de la rue Market, et s'est démis l'épaule droite. Après avoir reçu les soins des étudiants, il s'est remis au travail.

Autre chute—Jack Murray, âgé 26 ans, demeurant au coin des rues Burbie et Gasthonne, travaillait sur un "pile driver", à Algar, quand il est tombé et s'est causé la cuisse gauche.

Murray, qui est grièvement blessé, a été transporté chez lui, où il a reçu les soins du Dr Henry.

DR. PRICE'S
Cream Baking Powder.
La recommandation dans des millions de familles. La première de toutes depuis 40 ans

Société de St-Vincent de Paul.

—A une réunion des Dames de la société auxiliaire de St-Vincent de Paul, tenue hier au presbytère de la Cathédrale, sous la présidence de Sa Grandeur, l'Archevêque, cinquante nouveaux membres ont été reçus. La paroisse a été divisée en cinq districts comme suit :

Premier District—Rue rues Remparts et Marais au fleuve, entre Canal et Toulouse. Dames visiteuses : Mmes Ducatel et L. Scott.

Deuxième District—Rues Remparts, Levée, Bienville et Toulouse. Mlles C. Corejolle et C. Payre.

Troisième District—Rues Remparts, Levée, Toulouse et St-Philippe. Mme M. Dupuy, Mlle C. Guinault.

Quatrième District—Rues St-Philippe, Esplanade, Remparts et Esplanade : Mmes A. Toledano et Mlles C. Seaguot.

Cinquième District—Rues Esplanade et Champs-Elysées : Mmes V. Andry, Mlles M. Rousel ; assistantes, Mme St-Alexandre, Mlles Mathilde Henry et A. St-Martin.

Le comité qui enseignera le catéchisme se compose de : Mmes Dupuy, Hess, Darier, Pécoul ; Mlles V. Legardeur, Rustenholz, Jeanne Rioux, E. de l'Isle.

Les dames qui s'occuperont de couture sont : Mmes Al. Wogan, Puig.

Mlles V. Dupré, Jeanne Emma Dupré, J. Rieau, Mila Wogan, C. Guinault, Corriane et A. Hincks, B. Trémoulet, L. Jouberi, M. Grima, A. Puig, Goulard, Labasse.

Les quotités et dons se sont élevés à une trentaine de dollars.

A samedi 9 avril, la prochaine réunion.

Le Parc de Ville.

—Nous voyons avec plaisir qu'il s'organise en ce moment un grand festival au profit du Parc de Ville, au Bayou.

Ce site admirable, dont le pittoresque n'est surpassé par aucun autre aux Etats-Unis, a été trop longtemps négligé. Le moment est venu où nous tous, habitant la partie inférieure de la ville, nous devons le tirer de l'obscurité et en faire le digne rival du Parc Audubon, auquel toutes les faveurs ont été accordées jusqu'à présent.

Le festival dont il s'agit, ainsi qu'on le verra dans un avis spécial publié aujourd'hui dans l'*Abeille*, aura lieu le 1er et le 2 mai. Le programme en sera publié très prochainement. Le privilège pour la vente des rafraîchissements, le restaurant, les jeux, etc., sera mis aux enchères dimanche, 17 avr l. L'adjudication se fera sur les lieux mêmes, près de l'entrée principale du Parc.

Beaucoup de Fleurs.—

Le cinquantième anniversaire de la fondation de la maison D. H. Holmes a été brillamment célébré hier. Dès que M. Holmes s'est montré à son bureau, de toutes parts lui sont venus les félicitations, les bons souhaits de ses centaines d'employés. Son bonheur a été grand, nous imaginons, d'être aussi flatteusement fêté ; mais non moins grande a dû être sa fierté de se considérer en quelque sorte le bienfaiteur, la Providence de tout ce monde.

Ce n'est pas seulement dans les murs du vaste magasin de la rue du Canal que l'on s'est réjoui ; le vénérable vieillard compte bien des amitiés au-delà, amitiés qui n'ont pas manqué de se manifester en aussi opportune occasion.

La journée d'hier ne sera de celles dont le vieux négociant gardera toujours le souvenir avec une douce satisfaction. Peu d'hommes ont un passé aussi honorable ; peu d'hommes ont travaillé avec autant de persévérance ; peu d'hommes ont été aussi heureux dans le commerce. Si ses débuts ont été humbles, modestes, il se voit aujourd'hui à la tête d'une maison à nulle autre pareille, d'une maison dont peut s'enorgueillir notre ville.

Nombreux sont les fleurs envoyées—accompagnant des missives charmantes, affectueuses.

M. Holmes que ses intérêts sollicitent à New York, a quitté la ville dans la soirée. Sa prière en prenant congé du personnel de son établissement a été de faire porter ces fleurs au *Shakespear's Home* où sont des vieillards.

Pieuse pensée qu'a eue là l'excellent homme. Il a voulu sans doute les envoyer comme un écho de la joyeuse journée en ces lieux bien où vivent de rêves qui l'ont peut être connu alors qu'il entrait pour ainsi dire dans la vie et dont les remerciements seront pour lui comme autant de bénédictions.

Le Volksfest.—Le comité qui a charge de l'organisation du Volksfest a décidé que cette fête célébrée ici pour la dix-neuvième fois cette année par la colonie allemande aurait lieu les 15 et 16 mai. Les officiers et comités suivants ont été choisis : Hy. Lochte, président ; A. P. Noll, secrétaire ; Max. Heeman, commandant ; A. P. Ricke, trésorier ; N. Beddig, comité des balustrades ; H. Bohne, comité de musique ; T. Hasinger, Jr., comité de feux d'artifice ; S. A. Hoffmann, comité de jeux ; A. Hein, comité des courses ; John Fink, comité du bal.

Les presses à coton.—Le vente des presses à coton à un syndicat anglais, vente projetée il y a quelques mois, vient d'être consommée. Les propriétaires s'engagent à ne point établir de nouvelles presses en Louisiane pendant 25 ans. Ils recevront d'abord 10 0/0 du prix de la vente, et le syndicat pourra faire usage des presses jusqu'au 1er août. A cette date, il versera les 90 0/0 qui resteront à payer et la vente deviendra définitive.

Le prix d'achat s'élève à près de $3,000,000.

Le syndicat projette de se propose de remplacer toutes les machines par de nouvelles presses leur permettant de faire la compression du coton plus facilement et à un prix moins élevé qu'auparavant.

Les seules presses qui ne soient pas comprises dans cette vente sont la "Cisco Press," la "Shippers' Press" et la "Union."

Abus de confiance.—Jno P. Karr, le locataire des fourrières, vient d'être traduit devant la Première Cour de Recorder pour abus de confiance, par Mme Catherine Slason. Celle-ci étant allée réclamer une vache, a payé les $2.50 régulièrement exigés, et Karr, après lui avoir donné un reçu à refusé de livrer l'animal, disant que ces $2.50, il les gardait pour une vache qu'il avait poursuivie sans réussir à l'attraper, et que pour obtenir la mise en liberté de l'autre animal, il fallait y mettre encore $2.50. Mme Slason a répondu par l'accusation ci-dessus et Karr a été arrêté et mis sous caution.

Courses.—La réunion de printemps s'est ouverte hier par quatre courses intéressantes.

Elle est toujours la plus suivie, parce que le beau temps la favorise généralement et que les sportsmen semblent vouloir jouir de ces derniers jours de courses. Cette réunion est en effet très courte, mais l'assistance y est invariablement nombreuse et les dames ne manquent pas d'y assister. Le résultat des quatre épreuves d'hier a été comme suit :

PREMIÈRE COURSE.

5 furlongs.

1. Morse, 110 [Overton] 4, 3 1/2 1 1/2 1.
2. Bessiney, 92 [J. Williams] 3, 1 1/2 2.
3. Lucy Hitt, 106 [Madison]. Durée, 103 1/4.

DEUXIÈME COURSE.

5 1/2 furlongs.

1. One dime, 111 [Slaughter] 7 1/5, 1 1.
2. Frolic, 101 [J. Williams] 3 — 1 1/2.
3. Miss Francis, 104 [Keith]. Durée, 109.

TROISIÈME COURSE.

6 furlongs.

1. Tom Jones, 106 [Slaughter] 7 1/5, 3 1/2 1.
2. Powers, 101, [Keith] — 4 — 1 1.
3. Tendor, 103 [G. Williams]. Durée, 115 1/2.

QUATRIÈME COURSE.

15/16 de mille.

1. American Lady, 100 [Slaughter], 3, 1, 2 1.
2. Gen. Marmedake, 105 [Madison], 8 1/5, 1 1/2 2.
3. Pat Conley, 97 [J. Williams]. Durée. 1 35.

Il y aura courses tous les jours la semaine prochaine jusqu'à vendredi. Elles commenceront à 3 heures P. M.

Partis pour le Pénitencier.—Le capitaine Lem Davis, a conduit hier les condamnés suivants, au pénitencier de Baton Rouge :

Robert Allen alias Old Clothes, effraction nocturne et tentative de meurtre, à perpétuité ; Polina Rabella, homicide, 7 ans ; Dick Russell, vol avec effraction, 5 ans ; Dave Ambrose, coups et blessures, 2 ans ; George King alias Squash, coups et blessures, 1 an ; Chas. Henderson, vol, 1 an ; Chas. Green, alias Day, attaque à main armée, 1 an ; Thos. Ryan, vol, 1 an ; Augustus McCormick, tentative de vol, 1 an ; Sterling Richardson, tentative de vol, 1 an ; John L. Herman, vol, 1 an ; Willis Alexander, alias Jacke, deux accusations d'abus de confiance, 18 mois ; Davis Johnson, vol, 1 an ; James Hale, vol, 1 an ; Thos. Martin, vol, 18 mois ; Joseph Dickson, tentative de viol, 18 mois ; James Lee, larcin, 6 mois, et Wm Gaines, larcin, 6 mois.

Parmi les 18 prisonniers, il se trouve 10 nègres.

Le Comité de Sept.

Le Comité de 7 a terminé hier ses travaux. Il s'est réuni le matin à 10 heures et a entendu pendant la journée les témoignages relatifs au présumé contexte du 3ème ward, après quoi il a été décidé que la durée des plaidoiries serait limitée à 6 heures ; elle a été close par M. Kratteschmitt qui a fini de parler à 11:30 heures, puis le comité a tenu une séance exécutive, et à minuit a ajourné à ce soir à 5 heures.

Les precincts contestés sont les suivants :

Sixième ward—1er precinct qui donne à McEnery 756 voix.
3me precinct, 93.
4me precinct, 95.
5me precinct, 95.
Huitième ward—2me precinct, 575.
Neuvième ward—1er precinct.
Soit un total de 971 voix.

Convalescent Home.—La statistique suivante, relative au Convalescent Home, 29 rue Sad Claiborne, nous a été adressée :

Mois de Mars 1892. — Convalescents restant du mois de février, 11.

Reçus de l'Hôpital de charité, 19 ; autres, 6—Total, 36.

Leurs nationalités sont comme suit :

Etats Unis, 17 ; Angleterre, 3 ; Irlande, 5 ; Ecosse, 2 ; Allemagne, 4 ; Danemarck, 1 ; Canada, 1 ; Iles Fayal, 1 ; France, 1 ; Aus ralie, 1.

Décès 36 ; convalescents 2 ; ont été renvoyés chez eux, l'un au Texas, l'autre à New York, 2 ; trois ont été renvoyés pour violation des réglements de l'institution ; à 22 on a procuré de l'occupation. Il en reste en ce moment 9 à l'asile. Celui-ci a en outre fourni 101 repas à des personnes qu'il était impossible d'admettre faute de place.

Menus faits.—Hier matin, le wagon de police ayant été appelé à la station des chars de la rue Commune pour ramasser un ivrogne, les agents se sont aperçu que leur prisonnier, un nommé Jim Lacey, n'était pas ivre, mais criblé de plomb à la figure et aux mains. Il a été blessé ainsi par un certain Jeff Davis avec lequel il avait passé la nuit au Valley Hall. Ils sont sortis ensemble à 4 heures du matin, et à la suite d'une querelle, Davis est entré chez lui en passant et s'armant d'un fusil en a tiré un coup à son compagnon. Celui-ci a été emmené à l'hôpital.

—Hier à 11 heures 30 A. M., au pied de la rue Ursulines, la locomotive No 709 de la ligne de Louisville & Nashville R. R. a renversé une charrette conduite par un nommé Paul Palimena et l'a légèrement endommagée.

—Hier matin à 2 heures 20, un nègre nommé Salomon Carter, alias Monk, a brisé la glace de la devanture de M. Samuel Levy, marchand de confections, à l'encoignure des rues Poydras et Carrell.

Dommages environ $75.

Les maux de tête seront

guéris.—Le Preston's Head-Ake guérira tout mal de tête nerveux, bilieux ou névralgique en 15 minutes. Il est garanti comme guérissant ces maux, pas d'autres.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

L'anarchiste Ravachol a fait des aveux.

Paris, 2 avril—On rapporte sous bonne autorité, que Ravachol a fait des aveux complets.

D'après ces aveux, il avoue sa complicité dans les explosions qui ont eu lieu rue de Clichy et sur le boulevard St-Germain, mais il accuse ses complices, Gustave Mathieu et Labastord d'être les auteurs de l'explosion aux casernes Lobau.

Il dit que l'engin explosif dont on s'est servi sur le boulevard St-Germain était renfermé dans un petit sac et celui des casernes Lobau dans un moule pour gâteaux.

Le dit Ravachol ajoute que rue de Clichy il s'est servi de cartouches volées à Poissy.

Une boîte renfermant vingt-cinq cartouches de dynamite envoyée de Vers sailles à la préfecture de police a causé une grande terreur.

En ouvrant la boîte à la préfecture, une quantité de poudre jaune est tombée de la boîte sur le parquet. Celle-ci a été envoyée au laboratoire municipal afin qu'on analyse la poudre.

Encore les anarchistes.

Paris, 2 avril—Une caisse de cartouches de dynamite qu'on expédiait aux mines de Pierrefitte, a été volée sur un train lorsque celui ci faisait une halte à Lourdes.

Le bruit court ici que des radicaux rouges ont tramé un complot pour causer des explosions de dynamite sur divers points de Paris.

Les troupes françaises au Tonkin.

Paris, 2 avril—Les troupes françaises ont capturé les forts des rebelles à Yentze, au Tonkin, après un rude combat pendant lequel trois officiers et 17 soldats ont été blessés.

La situation s'aggrave à Dahomey--Les français bloqueront toute la côte.

Paris, 2 avril. -- Le gouvernement a reçu des nouvelles alarmantes relativement à la situation des possessions françaises dans le Bight de Benin, causée par les attaques faites par les soldats du roi de Dahomey contre les français. Ceux-ci sont sur le point d'envoyer des renforts à K